

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

D'un mur à l'autre

Heinz Weinmann

Volume 34, Number 2 (200), April 1992

Pastiches

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31345ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Weinmann, H. (1992). D'un mur à l'autre. *Liberté*, 34(2), 47–49.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

HEINZ WEINMANN

D'UN MUR À L'AUTRE

Cet essai inattendu est venu par la bande. Après avoir entrepris une enquête généalogique collective avec De Branlebourg à Rosemont (1987), j'ai décidé de poursuivre mon enquête en faisant l'analyse du psycho-drame australo-qubécois tel que révélé dans le film: Robe Noire. Que la rétrojection commence.

L'histoire est celle d'un père Jésuite qui décide de quitter sa mère patrie pour entreprendre une odyssée messianique dans le Nouveau Monde. Notre grille interprétative s'inscrit, selon la formule consacrée de Freud, au sein du roman familial. Du reste, nous montrerons en quoi le *complexe de la décapitation* est l'outil théorique permettant de comprendre la raison qui amène les Québécois à rejouer inconsciemment une scène primitive, d'une violence inouïe, celle de la coupure non cicatrisée du cordon les reliant d'abord à la France, puis à l'Angleterre. Rapports bisexués qui sont laissés pendants bien que, de fait, la haine auto-destructrice vis-à-vis l'Autre entache forcément son être-là (*dasein*). Ce déni (*Verleugnung*) est parfaitement illustré par l'attitude du Père Laforgue, lequel devant la chose amoureuse reste pantelant, à l'instar des Québécois qui demeurent incapables d'accueillir l'étranger.

Le Québécois, coureur de(s) bois et de jupons impénitent, refoule sa peur en prenant pour écran la protection d'une instance parentale (ici l'Église) sécurisante. Les martyrs sont d'ailleurs érigés en héros, syndrome pré-

pubertaire révélant un penchant marqué pour la castration, déficit vital provoquant un fort sentiment d'abandon. Or, ce sadisme, véritable cercle vicieux, nous ramène à saint Jean-Baptiste, figure emblématique au Québec, saint patron à partir duquel le film *Robe Noire* trouve sa mise en plis en même temps que sa grille d'analyse.

En fouillant davantage la psychologie des personnages, on découvre un penchant homosexuel du bon Père pour le brave jeune homme qui l'accompagne, autre élément démontrant une filiation mal assumée ou, pour reprendre la célèbre thèse de Monsieur Corneau: *Père manquant, Fils immanquable*, une incapacité à rencontrer la Femme, le Sexe de l'Autre.

Autrement dit, Thanatos supplante Éros et fait du Québec un pays où la dénatalité constitue le chaînon manquant à la souveraineté de ses membres géniteurs. Du reste, le sexe signifie à l'origine «couper, sectionner, séparer». Les Québécois, dans leur volonté de séparation, recherchent désespérément à combler un manque. Ils sont vraiment des in-fans, êtres sans parole, politiquement aphasiques. Ce qui confirme notre thèse, à savoir que le Québécois est foncièrement un être névrotique, décapitant le plus précieux bijou de famille qui soit, sa mémoire. À cet égard, le sentiment d'impuissance que ressent le Père Laforgue devant l'acte copulatoire, mené avec brio par son jeune ami auprès d'une sauvagesse, explique les frasques jaculatoires, voire les sacres proférés devant l'Autre qui sans cesse se dérobe à lui: *maudits Français, maudits Anglais* et, aujourd'hui, *bande de Sauvages!* La crise d'Oka confirme ce diagnostic dans la mesure où la barricade symbolise le mur de la honte. Théâtre d'ombres où les corps de l'Étranger se déhanchent, alors que l'Habitant s'entoure de projecteurs, tel un exhibitionniste visant à percer son propre souvenir-écran (*Deckerinnerung*). Alors que partout les murs tombent les uns après les autres, les Québécois renoncent à pénétrer de l'autre côté du mur nombriliste. Cette vision du monde (*Weltan-*

schauung) est aussi étroite que le trou de la serrure nationaliste dans lequel le Québécois se referme. Est-il besoin de rappeler l'étymologie du mot QUÉBEC: «détroit, passage difficile».

Au bout de son long périple visant à établir des liens avec les bourgades autochtones, le bon Père aboutit dans une cabane vide, là où les corps putréfiés de ses pairs jonchent le sol. Symbole puissant illustrant le meurtre fondateur. Bref, la psyché québécoise est destinée à rencontrer la mort tant et aussi longtemps qu'elle s'obstine à refuser l'Autre, qu'il soit d'outre-Rhin, ou même outrecaidant. Le rideau se lève et se relève (*auf-heben*). La décapitation a eu lieu.